

Après la représentation

Pistes de travail

- Proposer aux élèves un travail de remémoration.
- Mettre en évidence les enjeux créatifs du projet *Attraction*, en particulier à travers *Monstration* et *Secret*.

REMÉMORATION

Remémoration poétique¹ : *Secret* par *Cirque ici* - Johann Le Guillerm ou les volontés d'un homme

- Proposer aux élèves la consigne suivante : évoquez ce que vous avez perçu du travail de cet artiste à travers ce qu'il fait subir à des objets, à des matériaux ou à lui-même, par des phrases conçues sur ce modèle et de la longueur que vous voulez : « Une fumée, ce n'est pas une fumée, c'est ... » ou « Des livres, ce ne sont pas des livres, ce sont ... »
- Choisissez librement dans cette liste (les noms peuvent être mis au pluriel ou au singulier), que vous pouvez compléter :

une bassine, un homme, un filet, un crayon, un sabre, un manteau, un arrosoir, un pot de fleurs, des tiges d'acier, un tapis, un couteau, des chaussures, une corde, une longue tige d'acier, des morceaux de fourrure, du sable, un pantalon, une bouche, des yeux, des livres, des bastinges

- Votre phrase s'achèvera sur cette formule : « [...] c'est + [un nom abstrait] »
- Exemples : « c'est la douceur », « c'est la persévérance », « c'est la puissance », « c'est la fureur », « c'est la lenteur », « c'est la patience », « c'est l'humour », « c'est l'horreur », ...

Qu'avons-nous vu ?

La visite de *Monstration* ou la rencontre avec *la Motte* ne manquera pas de faire réagir les élèves.

- Après leur avoir demandé de décrire les différents *imaginographes* qui les auront marqués, confronter ce qui aura été perçu par chaque élève grâce à ces machines-outils, ces nomenclatures, ces expériences issues de la recherche autour du point. Ces échanges peuvent aussi donner lieu à un débat argumenté autour de la notion de « point de vue ».

Si *la Motte* ou certains éléments de *Monstration* peuvent être comparés à des « phénomènes », et donc être rattachés à une forme de tradition circassienne, cette recherche autour du point se veut, à l'origine, une réflexion sur la « scénographie » du cirque.

- Après avoir assisté au spectacle *Secret*, demander aux élèves de décrire les éléments qu'ils ont pu observer, puis ce qu'ils évoquent pour eux. Quels signes extérieurs signalent la

présence de *Cirque ici* – Johann Le Guillerm ? Qu'ont-ils découvert lors de leur entrée sous le chapiteau et en visitant *Monstration* ? Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit bien d'un cirque et qu'en même temps, ce que propose *Cirque ici* – Johann Le Guillerm renouvelle cet art ?

Les premiers éléments qui ne manqueront pas d'être cités sont d'abord extérieurs. Les caravanes, signes d'une vie itinérante, les chapiteaux ensuite, entourés des guirlandes lumineuses vertes², dont la toile supérieure est constellée de rouge et de jaune. Si l'on excepte la couleur



Secret - les chapiteaux © PHILIPPE CIBILLE

1. L'activité de remémoration poétique a été proposée à des élèves par Ariane Dreyfus, poète. L'annexe 7 présente quelques-unes de leurs productions inspirées notamment de cette proposition. Pour prolonger le travail poétique, deux recueils d'Ariane Dreyfus peuvent être conseillés : *Les Compagnies silencieuses* (Poésie/Flammarion, 2001) et *Iris, c'est votre bleu* (Le Castor Astral, 2008).

2. Voir la première partie du dossier au sujet du choix de la couleur verte.

verte et le nom « Cirque ici » inscrit sur le tour du chapiteau d'accueil, rien ne le différencie de l'image commune du cirque. Il convient de noter tout de même la sobriété de cet ensemble, loin de la débauche de couleurs et de matériels du cirque traditionnel. De même, on note l'absence d'animaux.

En pénétrant sous le chapiteau, on note quelques signes caractéristiques : les mâts du chapiteau, la toile verte parcourue de bandes blanches et l'alternance d'étoiles jaunes et rouges. La présence de deux gardines se faisant face est déjà plus surprenante, multipliant les possibilités d'entrée et de sortie de piste. Elle multiplie d'autant les points de vue. La piste est, elle aussi, singulière. Elle n'est pas circulaire, et ne mesure pas 13 mètres, mais 7.

Elle se présente comme un dodécagone blanc surélevé, entourée d'un rail métallique. On constate ensuite qu'un filet de grosse maille de corde entoure la piste, retenu par le rail métallique. On pense aussitôt à une cage destinée à accueillir un numéro de fauves. Les gradins sont répartis de part et d'autre de la piste partageant le lieu symétriquement, comme le ferait un miroir. Chaque spectateur se trouve ainsi offert aux regards des autres, à proximité de la piste, entourant l'artiste, qui focalise l'ensemble des points de vue. On note enfin, accrochés à la vergue du chapiteau, deux soufflets évoquant ceux des premiers appareils photo, qui se révéleront être des projecteurs de poursuite durant le spectacle. L'éclairage de l'intérieur du chapiteau est réalisé, avant et après le spectacle, par des lampes suspendues, surmontées d'un abat-jour circulaire des plus communs. Durant le spectacle, d'autres sources de lumière sont aussi utilisées. S'il s'agit bien à première vue de cirque, on réalise par la « scénographie » que ce qui est proposé est aussi très singulier.



Secret - La piste © PHILIPPE CIBILLE

Demandez le programme !

→ Demander aux élèves de dresser la liste des numéros. Tenter ensuite de les regrouper de manière à mettre en évidence les différents temps du spectacle et ses éléments de

continuité. En échangeant oralement autour de ce spectacle, mettre en évidence d'éventuels points de vue différents mais aussi ce qui a été perçu de manière commune.

Liste des numéros³

le tas, les fauves, le chromosome, la ligne, les bassines, l'an 7, les billots, le hachoir, le sabre, le sablier, l'avion, le clac clac, le cheval, le tapis, les crayons, les livres, la tornade, les bastings

La présence d'un filet entourant la piste fait s'interroger le spectateur. Doit-on s'attendre à voir surgir quelque bête féroce ? Les rugissements qui retentissent en coulisses peuvent le laisser croire. Mais ce qui surgit, c'est d'abord un homme surprenant, puis, projeté sur la piste, un *tas* de cordes enchevêtrées, rugueuses, sauvages. La succession des numéros est marquée chaque fois par l'irruption d'un

nouvel objet, une nouvelle épreuve à laquelle l'homme doit se confronter. Après le *tas* de cordages, c'est le tour de *fauves* d'un nouveau genre, matières à mémoire faites de fourrure qui prennent des formes différentes sous les coups de fouet, avant de dévorer puis recracher le dompteur. Puis vient le *chromosome* métallique qui change de forme sous l'action de l'homme, tout comme la *ligne* de métal qu'il tord.



Secret - le tas © PHILIPPE CIBILLE



Secret - le chromosome © PHILIPPE CIBILLE



Secret - la ligne © PHILIPPE CIBILLE

3. Les iconographies illustrant les numéros de Secret dont il est ici question sont reprises en grand format en annexe 8 de façon à pouvoir être distribuées en classe et servir de supports de travail.

Enfin, c'est le tour de *bassines* en métal, qui effectuent des tours de piste, encore une fois sous l'effet du fouet. Chaque fois, grâce à l'homme, les objets ou la matière prennent vie, se mettent en mouvement. Il n'échappera pas aux élèves qu'il s'agit ici de dressage, mais d'un dressage insolite et nouveau.

Avec *l'an 7*, c'est encore la verve poétique de Johann Le Guillerm qui est à l'œuvre. Par ce qui est présenté tout d'abord, un étrange accouplement, projection de deux points de vue complémentaires sur un mobile que des éventails mettent en mouvement. Le nom ensuite procédant d'un jeu sur les mots et les sonorités de ces « ancêtres » projetés sur la toile blanche.

Puis c'est à nouveau le temps de la rugosité, de la sauvagerie. L'ambiance se tend. Le ton est donné lorsque l'homme observe le public à travers l'œillet d'une feuille de boucher. Quatre *billots* ébouriffés glissent sur la piste accompagnés d'une musique inquiétante, qui recomposent, en équilibre les uns sur les autres, un tronc d'arbre brut... ou le lieu d'une décapitation ? La tension s'installe lorsqu'il jonglant avec la feuille tranchante, le *hachoir*, l'homme à la recherche du mouvement juste, tente de la planter dans le billot. Ensuite, un fil tendu, passant par l'œillet, matérialise son point de vue et le lien avec le public. Ayant coupé un bout de ce fil à l'aide d'un couteau, il le déguste tel un vers blanc, devant le public dégoûté. Mais le silence se fait lorsqu'il avale le couteau. La tension monte encore lorsque dans les mains de ce personnage vient virevolter un *sabre japonais*.

Après ce moment de grâce, le spectacle devient aérien. Un *avion* en papier forme dans l'air des boucles, des spires, puis se pose comme le ferait un oiseau sur la main ou l'épaule de son dresseur... avant d'être abattu en plein vol. Puis c'est au tour du *clac clac* dont le nom rappelle le son qu'il produit en survolant la piste en rythme, tel un trapéziste africain qui frapperait dans ses mains, accompagné par des chants qui évoquent ce continent.

Dans la pénombre, un bruit énigmatique se fait entendre peu avant qu'un cheval métallique d'une espèce inconnue ne pénètre sur la piste.



Secret - le hachoir © PHILIPPE CIBILLE



Secret - le cheval © PHILIPPE CIBILLE

Dans ce numéro de fer et de feu – qui n'est pas sans rappeler la voltige équestre ou le rodéo, l'homme finit en équilibre sur sa monture enfin maîtrisée – et rejoint les coulisses.

Le *tapis* qui se déroule de lui-même sur la piste, focalisant les regards du public, dévoile une écriture que *Monstration* nous a permis de découvrir. Debout sur ce *tapis*, l'homme, sous l'action des *crayons* qu'il tire un à un de la corolle de son pantalon, se rigidifie peu à peu, telle une statue, en équilibre sur une jambe.



Secret - le sabre © PHILIPPE CIBILLE



Secret - le sablier © PHILIPPE CIBILLE

Point commun entre tous ces numéros, la lame tranchante, virevoltante est à chaque fois maîtrisée par cet homme devenu ici jongleur.

L'arrivée d'un chariot sur lequel l'homme, armé d'un arrosoir et d'un plantoir, emplit de sable des pots de terre cuite qu'il entasse les uns sur les autres, fait s'interroger et focalise les regards. L'attention soutenue ne se relâche pas davantage lorsque l'ensemble sort de la piste, mû par la seule force de ce *sablier* d'un nouveau genre. La matière *a priori* inerte se met encore en mouvement.



Secret - les crayons © PHILIPPE CIBILLE

Ces *crayons* qui peuvent servir à fixer, figer la pensée ou ici le corps de l'homme, laissent la place aux *livres* qui, eux, la condense. Apportés un à un sur la piste avec la régularité d'un métronome par une machine à roues auto-mobiles, les *livres* forment deux piles de connaissance se rapprochant peu à peu, sous le regard attentif d'un public tendu et étonné. Mais c'est l'homme, par son corps entre les deux colonnes qui forme la clé de voûte et relie les deux piles. Maître de l'équilibre, il quitter la piste posé sur cette construction de connaissances. Des sirènes retentissent alors. Quel danger viennent-elles signaler ?



Pourquoi sonner l'alarme ? L'homme au centre de la piste se met à tourner sur lui-même dans une sorte de danse incantatoire. Chacun s'interroge puis reste ébahi lorsque s'élève vers le sommet du chapiteau une *tornado*. À son tour, l'homme tente de s'élever vers le sommet du chapiteau. Utilisant des *bastaings* en bois et un cordage, il réalise sur la piste une sculpture en spirale. Sur le bruit des vagues, il s'élève en équilibre sur ces poutres. Chaque spectateur face à cet effort et cette vision métaphorique s'interroge et tente de percer le *Secret*.



ATTRACTION, UN ESPACE OU TOUT « SE CRÉE »

Entre *Monstration* et *Secret*

Comme nous venons de le voir, nombre de numéros du spectacle mettent en jeu le mouvement, l'équilibre, le déséquilibre et la gravité, métamorphosant l'homme, les objets et la matière. Donnant à voir à 360 degrés, Johann Le Guillerm, entouré par le public, perturbe les perceptions. Provoquant un doute, une interrogation, jouant avec les codes et les signes communs, il installe une tension chez les spectateurs concentrés sur l'action accomplie, qui ne se relâche qu'une fois le numéro achevé. Or cette perturbation des points de vue est bien un des enjeux du projet *Attraction*. Jouer avec les signes, les points de vue est une préoccupation constante. La recherche autour du point présentée dans le cadre de *Monstration* ou de *la Motte* relève de la même démarche. Ce qui se voulait une réflexion sur la « scénographie » du cirque a ainsi considérablement influencé ce qui est présenté dans *Secret*.

→ Demander aux élèves de relever les éléments communs à *Monstration* et *Secret*, puis de les replacer dans la démarche globale du projet *Attraction*.

Monstration donne à voir de multiples formes issues de l'analyse et de la décomposition du point. Or nombre de ces formes se retrouvent tout au long du spectacle : le *tétraèdre* avec les *fauves* ou le *chromosome* ; le *cône* formé par les *bassines*, les pots de fleurs du *sablier* empilés les uns sur les autres ou les éléments emboîtés des chaussures en métal ; la *spire* ou le segment de spire figurée par la *ligne*, la *tornado*, les *bastaings*, ou dessinée dans l'air par les mouvements du *hachoir*, du *sabre* ou de l'*avion* ; la *nomenclature des points de vue* dont un extrait est inscrit sur le *tapis* ; l'*an 7* qui rappelle les projections de l'*alphabet à lettre unique*, révélateur de points de vue complémentaires. On retrouve aussi les *architextures* : ainsi le *clac clac* n'est pas sans rappeler, par le mouvement qu'il réalise, celui des *combles* de *Monstration*. De même pour les *bastaings* qui reproduisent un segment de la *trixelice*, chacun de ces *bastaings* étant identifié grâce aux signes de la *numérotation pas si cachée* inscrits sur son extrémité. Enfin le point est présent sous plusieurs formes tout au long du spectacle : œil du personnage à travers le crochet en spirale du fouet, à travers

l'œillet du *hachoir* ; le *cheval* conçu comme une partie de boule rayonnante composée d'un assemblage de points, ou encore la pointe des *crayons* rigidifiant le corps de l'artiste par triangulation. Par cet inventaire, on réalise combien les différents éléments du projet *Attraction* sont

intimement mêlés. Multipliant, décomposant les points de vue, le spectacle *Secret* participe de ce projet global qui vise à « Remettre en jeu nos repères pour appréhender le monde au-delà de ce qu'il nous donne à voir... »

Une création globale : la part de la lumière et des sons

→ **Demander aux élèves d'identifier et de décrire les principales sources sonores et lumineuses dans le spectacle, puis les faire réfléchir au sens de cet apport créatif.**

En ce qui concerne la lumière, les élèves ont pu mesurer dès leur entrée sous le chapiteau la particularité des éclairages. Si l'on a déjà évoqué l'éclairage général du chapiteau, durant le spectacle nous pouvons distinguer plusieurs sources lumineuses : les petites lampes mobiles dans le rail sur le pourtour de la piste créant une ambiance singulière rappelant les feux de la rampe d'hier ; les bougies de l'*an 7* projetant deux points de vue complémentaires sur la toile blanche, et surtout les étranges projecteurs de poursuite à soufflet ou les volumineux chariots à lumière flamboyants. Ici rien n'est déjà vu : tous les éléments sont originaux et relèvent d'une démarche de création globale. Chaque

objet a été conçu et fabriqué pour le spectacle, et participe à sa scénographie. Permettant de multiplier ou de focaliser les points de vue, ils accompagnent et animent ce qui est présenté sur la piste.

Les deux créateurs sonores jouent un rôle essentiel tout au long du spectacle. Participant à la dramaturgie, ils donnent à chaque numéro un relief sonore, un rythme, concourent à la montée en tension qui l'accompagne, ouvrent des pistes d'interprétation de ce qui nous est donné à voir (comme pour le *clac clac* ou les *bastaings*). L'instrument qu'ils utilisent est étonnant : il s'agit d'une machine hybride croisant le chariot de pompiers et l'orgue de barbarie, surmonté d'un haut-parleur de hauteur réglable, peint de plusieurs couleurs à la manière de Mondrian.

Le système des objets (Jean Baudrillard)

→ **Comme nous l'avons vu, les objets et la matière occupent une place importante dans le spectacle. Proposer aux élèves de s'interroger sur la place et le statut des objets dans *Secret*, et dire en quoi ils nous incitent à remettre en cause notre regard.**

En reprenant la proposition poétique d'Ariane Dreyfus⁴, il est possible de s'interroger ici sur la nature des différents objets présentés dans *Secret*. Si certains ont une apparence banale en tant qu'objets du quotidien, d'autres, véritables sculptures de piste, sont des créations. Toutefois les apparences sont trompeuses : « des bassines, ce ne sont pas des bassines ». Mis en mouvement, les objets prennent vie. À la recherche du mouvement juste, Johann Le

Guillerm exploite toutes les possibilités de ses objets. En déséquilibre, ou passant d'un équilibre à un autre, les objets se métamorphosent. Devant ce spectacle, chacun est amené à reconsidérer ses certitudes, à ouvrir son imaginaire.

Au-delà, on peut réfléchir à la manière de Jean Baudrillard⁵ au statut de ces objets. En dépassant la fonction primaire des objets, Johann Le Guillerm les libère. Sur la piste, les objets ne sont plus envisagés dans leur fonctionnalité traditionnelle mais peuvent révéler toute leur nature « sauvage ». Tels des animaux de cirque dressés, Johann Le Guillerm les observe et essaye ensuite d'exploiter leurs potentialités pour leur faire dépasser leur état naturel, les mettre en mouvement et les animer.

L'homme au centre de tout

→ **Dans un premier temps, demander aux élèves de décrire Johann Le Guillerm par son costume, ses gestes et attitudes, son caractère, ses déplacements et les sons qu'il produit. Leur demander ensuite de mettre en rapport ces éléments avec le projet créatif global d'*Attraction*. Quels parallèles peut-on faire**

entre Johann Le Guillerm et Don Quichotte ? (évoquer son costume, sa verticalité, son étrangeté, son obstination dans les défis incongrus qu'il se lance, ...). Enfin, proposer un exercice d'écriture reprenant les caractéristiques propres à ce personnage.

4. Voir « Remémoration poétique ».

5. Voir Jean Baudrillard, *Le Système des objets*, Gallimard, « Tel », 1968, rééd. 2007.

Si Johann Le Guillerm se défend d'incarner un personnage, l'homme qui se présente sur la piste ne se confond pas pour autant avec l'artiste. Il préfère expliquer que l'homme de *Secret* est tout ce qu'il n'est pas dans la vie. Vêtu d'un long manteau constitué d'une base bleue recouverte de plusieurs épaisseurs de tulle rouge, il se présente comme un homme écorché montrant ou dissimulant son regard, son corps ou les objets dans les plis de tissus. Lorsqu'il abandonne le manteau pour offrir son buste au regard du public, il tord son corps, multipliant les visions et les postures. Autre élément du costume : le haut pantalon bleu à bande grise permet lui aussi les dissimulations. Montrer, cacher : voilà probablement un des enjeux de ce costume et de ces postures. Seul en piste, tournant sur lui-même, il n'a de cesse de présenter des visions qui ne se révèlent aux regards qu'à 360 degrés. Bien que ne parlant pas, l'homme produit tout de même des sons. Outre les feulements et les grognements bouche grande ouverte, ses mains, ses chaussures de

métal (évoquées plus haut) participent de son expression sonore. Par son regard et les expressions de son visage, il exprime aussi toutes sortes de sentiments, tour à tour désespéré ou menaçant, inquiétant ou attendrissant. Il ne laisse pas le public indifférent. Confronté à des épreuves et des défis que lui lancent la matière et les objets, il se montre obstiné. Expérimentant les savoir-faire, à la recherche du geste juste ou de l'équilibre, il parvient à maintenir l'étonnement du public, provoque l'attraction jusqu'à devenir lui-même le phénomène d'attraction. Il est indissociable de ce qu'il crée.

→ **Proposer au choix les exercices d'écriture suivants :**

- **Imaginez un univers (hormis une piste de cirque) dans lequel cet homme, devenu personnage d'une histoire, pourrait évoluer.**
- **Imaginez le journal intime que ce personnage silencieux pourrait écrire et dans lequel il évoquerait son rapport au monde, aux objets et à la matière.**

REBONDS ET RÉSONANCES

Une question d'équilibre

→ **Dans le cadre du cours de physique ou d'arts plastiques, proposer de réaliser une structure en équilibre ou de construire un mobile.**

La poésie des objets

Les objets et le regard que le spectateur porte sur eux ont fécondé l'art contemporain et la littérature contemporaine.

→ **Proposer aux élèves de commenter des représentations de Magritte tirées de la série « Ceci n'est pas ... ». Proposer également de lire par exemple quelques poèmes du recueil de Ponge *Le Parti pris des choses*.**

Nos remerciements chaleureux à Johann Le Guillerm, Isabelle Walter, Philippe Cibille ainsi qu'à toute l'équipe de Cirque ici et Chantal Hurault du Festival d'Avignon.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

Comité de pilotage

Pascal CHARVET, IGEN Lettres-Théâtre
Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)
Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé de Lettres, conseiller Théâtre, Département Arts et Culture, CNDP
Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER, chargée de mission Lettres, CNDP
Danièle GIRARD, Professeur de Lettres

Auteur de ce dossier

Charles JACQUELIN,
Professeur de Lettres-Histoire

Directeur de la publication

Bernard GARCIA, Directeur du CRDP de l'académie de Paris

Responsabilité éditoriale

Marie FARDEAU
CRDP de l'académie de Paris

Responsables de la collection

Jean-Claude LALLIAS
Marie FARDEAU

Maquette et mise en pages

Virginie LANGLAIS
Création, Éric GUERRIER

© Tous droits réservés